Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 9 (1880)

Heft: 6

Rubrik: Partie pratique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

France vient de notifier au Président de la Ligue de l'Enseignement qu'*afin de donner à cette Association un témoignage public de sa sympathie pour l'œuvre qu'elle poursuit,* il a désigné pour représenter son Administration au Congrès international de l'enseignement qui aura lieu à Bruxelles du 22 au 29 Août 1880 :

MM. Du Mesnil, Conseiller d'Etat, ancien directeur de l'enseignement supérieur. — Géart, vice recteur de l'Académie de Paris. — Buisson, directeur de l'enseignement primaire.

PARTIE PRATIQUE.

Notions élémentaires d'histoire universelle

Deuxième leçon.

HISTOIRE DES ASSYRIENS ET DES BABYLONIENS

Rois d'Assyrie et de Babylone les plus célèbres.	Rois d'Assyrie	Ninus	Rois d'après la légende de Diodore
		Sémiramis	
		Nynias	
		Sardanapale	
		Aéglathphalasar.	
		Salmanazar.	
		Sargon ou Sargin.	
		Sennachérib.	
		Esarhaddon.	
		Assourbanipal.	
	Rois de Babylone	Nabopolassar.	
		Nabuchodonosor.	
		Baltazar (Labnyt d'Hérodote).	

Avant les découvertes faites dans ce siècle, on ne connaissait l'histoire des Assyriens et des Babyloniens que d'après les renseignements incomplets de la Bible (Daniel) et des écrivains grecs, Hérodote, Diodore de Sicile et Strabon.

Diodore place à tort Ninive sur les bords de l'Euphrate, et tout ce qu'il nous dit de l'histoire de ce pays est tiré des livres de Ctésias, médecin grec, attaché à la cour d'Artaxercès Mnémon, roi des Perses. Mais évidemment ses récits sont des légendes ou des traditions qui ont peu de valeur historique. Tout à coup un vaste champ a été ouvert à la science par la découcouverte des ruines des anciens monuments de Ninive et de Babylone. On a retrouvé dans ces ruines beaucoup d'inscriptions qui sont venues jeter un grand jour sur l'histoire de ces peuples.

Entre l'Euphrate et le Tigre, fleuves qui ont leur source au

mont Taurus, et vont se jeter dans le golfe Persique, se trouve une contrée appelée la *Mésopotamie,* c'est-à-dire pays entre deux fleuves. Au sud de la Mésopotamie s'étendait la *Babylonie* avec Babylone, sur l'Euphrate. Sur les deux rives du Haut-Tigre se trouvait l'*Assyrie* avec Ninive, sur le Tigre. Au sud de l'Assyrie, s'étendait encore une autre contrée, c'était l'*Elam* ou *Susiane* avec Suse. Tous ces pays étaient fertiles en céréales, en palmiers, dattiers et forêts.

Les bords de l'Euphrate et du Tigre ont été habités par deux populations distinctes : les *Couschites* qui descendaient de Cham, les *Sémites,* de Sem. Les Sémites formèrent le peuple des Assyriens et les Couschites celui des Babyloniens.

D'après la Bible, Babylone fut bâtie dans les plaines de Sennaar par *Nemrod* petit-fils de Cham et Ninive par *Assur* fils de Sem. Cela prouve donc que les Assyriens descendaient de Sem et les Babyloniens de Cham.

Les historiens grecs ne nous ont laissé que des légendes ou des récits sans fondement sur l'histoire des Assyriens et des Babyloniens. D'après Diodore, le premier roi fut *Ninus.* Ce prince fit de grandes conquêtes et agrandit la ville de Ninive à laquelle il donna son nom. Il épousa ensuite la femme d'un de ses officiers, appelée *Sémiramis.* Cette princesse fit de plus grandes choses encore que Ninus. Elle porta ses conquêtes en Asie jusque dans les Indes. De retour de ses expéditions, elle agrandit Babylone, la fortifia par d'immenses murailles où l'on voyait cent portes, construisit de somptueux palais, des acqueducs, et enfin les célèbres jardins suspendus. Son fils *Nynias* lui succéda, mais il s'abandonna à une indigne mollesse. Tous ses successeurs l'imitèrent jusqu'à *Sardanapale,* souverain tellement efféminé qu'il est resté le type des princes moux et voluptueux. Alors Ninive fut attaquée par Arbacès chef des troupes mèdes et Bélésis avec les Babyloniens. Après un siège de trois ans, Ninive fut prise, et Sardanapale se brûla dans son palais pour échapper à ses ennemis. Les découvertes modernes ne nous ont encore révélé aucun indice de tous ces règnes. Ce récit n'est donc peut-être qu'une légende d'un bout à l'autre; seulement, elle a été trop répétée par les écrivains et il y est fait trop souvent allusion dans leurs œuvres pour la laisser entièrement de côté.

Parmi les rois indiqués par la Bible et dont le règne est confirmé par les découvertes modernes, citons *Téglathphalasar* qui s'empara de plusieurs provinces du royaume d'Israël dont il emmena les habitants en captivité, et obligea Achaz roi de Juda à lui payer un tribut annuel. *Salmanazar,* son fils, fondit sur le royaume d'Israël, vainquit le roi Osée, et le fit prisonnier. Il alla ensuite assiéger Samarie, mais il mourut pendant le siège. Le général en chef des troupes, *Sargon* ou *Sargin,* parvint à se faire reconnaître roi et commença ainsi la dynastie des *Sargonides.* Il continua le siège de Samarie, s'empara de la ville et emmena la population en captivité à Ninive. Voilà comment Dieu punit le

royaume d'Israël pour avoir été si souvent infidèle à sa loi. Sargon fit ensuite la guerre au roi d'Egypte Sabacon et dompta une révolution à Babylone où l'on avait proclamé roi, Mérodach Baladam. Après cela, il périt assassiné dans son palais. Son fils *Sennachérib* lui succéda. Il marcha contre les villes phéniciennes Tyr et Sidon dont il s'empara. Il se tourna ensuite contre Ezéchias, roi de Juda, qui refusait de payer le tribut imposé par son père. Ezéchias qui craignait le Seigneur, implora son secours. Sa prière fut exaucée, car pendant une nuit l'armée de Sennachérib fut détruite presque entièrement par l'ange exterminateur. Sennachérib eut aussi à réprimer une nouvelle insurrection de Mérodach Baladam à Babylone. Il prit cette ville d'assaut, la livra au pillage et à l'incendie. Sennachérib eut une fin tragique ; il fut assassiné par deux de ses fils. Le plus jeune Esarhaddon, chassa les assassins et se fit reconnaître roi. Ce prince ravagea la Phénécie qui avait pris les armes contre lui, et détruisit Sidon. Il refoula ensuite divers peuples, les Mèdes et les Perses, les Arabes qui ne cessaient d'inquiéter le pays. La conquête de l'Egypte fut la plus hardie de ses entreprises. Mais les Assyriens en furent expulsés. Esarhaddon ne se sentant pas assez fort pour continuer la lutte abdiqua en faveur de son fils. Il se réserva la Babylonie et la gouverna jusqu'à sa mort.

Assourbanipal, conquit l'Egypte par deux fois et la traita sans merci. Il dut réprimer ensuite une révolte des Susiens. Il ruina le pays à fond, la ville de Suse fut saccagée et dépouillée de ses richesses ; les belles forêts de ce pays furent livrées aux flammes. Assourbanipal célébra alors un grand triomphe à Ninive où il fit traîner son enfant par les rois captifs qu'il avait vaincus dans ses guerres.

Après la mort de ce roi, l'empire assyrien qui avait réduit l'Egypte, la Babylonie, l'Arabie et la Susiane tomba tout-à-coup sous les coups de Cyaxare roi des Mèdes, et Ninive fut détruite. Tout ce que les prophètes avaient prédit sur la destruction de cette orguielleuse cité remplie d'iniquités, s'accomplit à la lettre.

Babylone devint alors prépondérante, le roi *Nabopolassar* réunit sous sa direction la Babylonie, la Susiane, la Mésopotamie, la Syrie et la Palestine. Son fils *Nabuchodonosor* dans son règne de quarante-trois ans, (604-561 avant Jésus-Christ) résume toute la grandeur de Babylone. Il battit d'abord Néchao roi d'Egypte et s'empara à deux reprises de Jérusalem, la première fois sous Joachim qui fut fait prisonnier avec les premiers du royaume, les guerriers et les plus riches habitants. Les trésors du temple de Salomon furent enlevés. Sédecias fut mis sur le trône, mais il osa peu de temps après se révolter. Alors Nabuchodonosor marcha une seconde fois contre Jérusalem qui fut prise d'assaut.

Sédécias fait prisonnier, vit égorger sa famille, après quoi, on lui fit crever les yeux. Jérusalem fut détruite et la population tout entière emmenée en captivité. Nabuchodonosor couvrit ensuite Babylone de monuments, de somptueux palais, la fortifia

par de prodigieuses murailles avec cent portes d'airain. Il éleva ensuite ces jardins suspendus, travaux mémorables : le souvenir de leur splendeur a traversé les siècles. Les écrivains grecs ont fait à tort honneur de toutes œuvres à la reine légendaire Semiramis. Tant de travaux et de victoires rendirent orgueilleux ce prince. Alors la main de Dieu s'appesantit sur lui ; il perdit la raison, et séparé de la société des hommes, il vécut pendant sept ans comme les bêtes fauves dans les profondeurs des forêts. Au bout de ce temps, la raison lui revint et il put reprendre la direction de son royaume.

Baltazar est le dernier des rois de Babylone. Un jour dans un festin, ce prince impie se servit des vases sacrés que Nabuchodonosor avait enlevés au temple de Jérusalem. Au milieu de l'orgie et de l'ivresse, une main invisible traça sur le mur des mots mystérieux, dont le sens expliqué par le prophète Daniel, prédisait la chute de Babylone et le châtiment infligé par Cyrus. En effet la même nuit, Cyrus, roi de Perse fait détourner le cours de l'Euphrate et entre dans Babylone par le lit du fleuve mis à sec. Baltazar périt sous les murs dans la mêlée et la superbe Babylone vit son dernier jour. Ce pays ne forma plus qu'une vaste province de l'empire des Perses (536 avant Jésus-Christ).

Pour terminer l'histoire des Assyriens et des Babyloniens, il nous reste à parler de leur civilisation. La civilisation n'a pas atteint un degré aussi élevé chez ces peuples que chez les Egyptiens. C'étaient des peuples rudes, belliqueux, âpres au butin. Leurs monuments nous les représentent comme de rudes et vigoureux soldats avec l'air le plus martial. La guerre ne paraît avoir eu pour but que la soif de se battre, le massacre et le butin. Le récit de chaque campagne se termine toujours par l'énumération des villes détruites ou brûlées, des soldats empalés. L'un de leurs rois s'est fait représenter coupant les lèvres, la tête, ou arrachant les yeux aux vaincus. Ils étaient d'une cruauté si terrible que l'on refuserait d'y croire si leurs inscriptions ne nous le témoignaient pas. Il suffit de citer celle-ci due à un roi du nom de Assournasishabal :

« J'ai fait un mur devant les Grandes Portes de la ville ; j'ai « fait écorcher les chefs de la révolte et j'ai couvert ce mur avec « leur peau ; quelques-uns ont été enfermés dans la maçonnerie « du mur, d'autres ont été mis en croix sur le mur ou exposés « sur des pals le long des murs. J'en ai fait écorcher un grand « nombre en ma présence et j'ai couvert le mur de leur peau. « Enfin, j'ai amené Akhyabah (le roi) à Ninua (Ninive), je l'ai fait « écorcher et j'ai étendu sa peau sur le mur de Ninive. »

En dehors des guerres, les rois se livraient à la chasse au lion et au sanglier. Ils avaient une grande vénération pour les dieux dont les principaux étaient : Illou, le dieu suprême, Assour, le dieu national et Bel. Les rois se proclamaient « vicaires et serviteurs » des dieux, et présidaient aux sacrifices. C'est en leur nom qu'ils faisaient la guerre.

Les arts, les sciences ont été cultivés chez ces peuples, mais à un moindre degré que chez les Egyptiens. L'art dans lequel ils semblent avoir excellé, c'est l'art de la guerre. Leurs monuments sont moins colossals que ceux de l'Egypte, mais l'art y est mieux avancé.

Leur écriture était cunéiforme, c'est-à-dire en forme de coin. Tous leurs monuments étaient recouverts d'inscriptions.

(A suivre.) L. BONDALLAZ, inst.

Rapport du Conseil d'Etat sur les caisses d'épargnes

(suite et fin)

Eh bien, malgré l'utilité incontestable des caisses d'épargne scolaires et la simplicité de leurs rouages, cette institution n'a pas encore pu s'acclimater en Suisse. Elle n'existe d'une manière à peu près générale que dans le canton de Neuchâtel, grâce à l'initiative privée de M. le Dr Guillaume. A la suite de conférences données en 1877 par la Société d'utilité publique sur les moyens de prévenir et de combattre l'intempérance et l'ivrognerie, il a été pris entre autres la résolution de fonder des caisses d'épargne d'après le système de M. de Malarce. L'administration y est demeurée complètement étrangère. C'est le corps enseignant qui s'est chargé de l'introduire à titre facultatif dans un grand nombre d'écoles et l'on a remarqué avec plaisir que l'institution exerçait la plus salutaire influence, non seulement sur les enfants, mais aussi sur leurs parents.

Si elle n'a pas trouvé plus d'écho dans d'autres cantons de la Suisse et spécialement dans les contrées agricoles, cela tient à des causes diverses que viennent de nous révéler les conférences d'instituteurs de notre canton consultées par circulaire de la Direction de l'Instruction publique du 10 octobre 1879; les membres du corps enseignant n'ont point contesté l'utilité de ces caisses d'épargne. Ils se montrent même prêts, s'il le faut, à s'imposer un nouveau travail dans ce but, mais voici leurs principales objections contre les caisses d'épargne scolaires obligatoires.

Nous n'avons pas dans le canton de grands centres de population, par conséquent nos enfants ont rarement de l'argent entre les mains. S'ils en gagnent quelque peu par le tressage de la paille, par la cueillette des fruits sauvages, par la vente de bois secs ou de pomme de pin et d'autres petites industries, ils sont obligés d'en rendre compte à leurs parents et de l'appliquer immédiatement à l'acquisition du pain, du lait, des aliments les plus nécessaires à l'entretien de la famille. Comment exiger que des parents dans l'indigence se privent de ces ressources ? Ne serait-il pas dangereux de donner aux enfants la tentation de détourner une parti de leurs profite pour les placer à la caisse d'épargne au détriment du ménage ?

Les écoliers de nos campagnes ont déjà une grande difficulté à obtenir le matériel scolaire indispensable: les livres, cahiers, ardoises, etc. Les communes ont déjà des charges si considérables de ce chef, que l'on se demande s'il serait bon de détourner encore les ressources dis-